

Hier, on a fêté la mi-carême, en oubliant que c'est tous les jours carême pour les exploités !

le libertaire

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Administration : HENRI DELECOURT

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

Chèque postal : Delecourt 691-12

La menace des Combattants

Le « Nouveau Siècle », ce journal de création récente, qui vient d'être, et il s'en cache à peine, l'organe de concentration du fascisme français, publié dans son dernier numéro un « billet du combattant » de M. Jacques Arthuys dont les dernières lignes constituent une menace assez claire, pour brefs que soient les termes :

Les cardinaux viennent de montrer nettement que les catholiques existent et qu'ils veulent exister. Le moins qu'il n'est pas loin où d'autres Français signifient aussi leur existence à ceux qui nous mènent à l'abîme : ce sont les combattants. Et ils la signifieront avec une vigueur qui ne sera pas seulement dans la pensée.

Cette vigueur que le collaborateur régulier du journal de la Légion nous promet, nous sommes prêts, quelques uns, à l'accueillir. Et c'est précisément en tant qu'anciens combattants que nous les ferons.

Dans un post-scriptum à cet article, M. Jacques Arthuys renvoie à l'office M. Cazals, ce gérone qui osa, parai-il, parler des combattants. Nous ne voulons rien avoir de commun, pour d'autres raisons que M. Arthuys, avec ladite vieille barbe, mais puisque l'ancien combattant fasciste paraît ne vouloir répondre qu'à ses pairs, nous allons lui écrire : présents !

Il y a deux grandes sortes de combattants : ceux qui ayant quelque chose à protéger sont partis, soit avec bravoure aux premières lignes, soit avec prudence dans les états-majors et ceux qui, n'ayant rien à défendre, mais parce qu'ils ne pouvaient faire autrement, pris dans l'engrenage, sans organisation entre eux qui n'auraient pas voulu marcher et trahir les chefs mêmes qui leur avaient préché la révolte, sont allés se faire tuer ou mutiler dans l'espoir, réalisé tout de même pour quelques uns, d'en revenir.

Il ne s'agit pas, d'un point de vue philosophique, de juger la soumission passive de ces derniers, qui ont bien des excuses, ni d'exiger de tous les hommes qu'ils soient des martyrs. C'est un fait. Sinon au début, à cause de la folie collective, du moins vers le milieu de la guerre, c'est contraints que chez tous les belligérants, les trois quarts de l'armée marchand. Parmi ceux-là les rescapés se sont divisés. Quelques uns qui avaient conquis du galon et sauvé leur peau ont fait chorus avec eux, chefs de section, officiers et secrétaires d'état-major qui à peine rentrés dans la vie civile s'installaient commodément dans celle-ci, « parce qu'ils avaient des droits ».

C'est dans cette foule d'inconscients et cyniques, dont une bonne partie, s'ils sont anciens combattants, n'ont jamais été combattants tout court, que les associations aux initiales diverses ont recruté leurs adhérents.

Mais la grande masse des anciens poilus sont restés solitaires. Ils n'étaient pas que des horreurs de la guerre, eux qui en avaient réellement souffert, ils étaient là aussi des chefs et des mots d'ordre et d'obéir toujours et ils ne se souciaient guère d'aller se faire enrôler à nouveau et de suivre derrière des drapeaux, dans des cérémonies officielles, des embusqués devenus secrétaires de groupes ou de sections.

Ils en avaient marre, de tout, de tout ! Ils voulaient seulement reposer leurs pauvres corps qui l'avaient bien mérité.

Jacques Arthuys, vos associations groupent quelques centaines de milliers hommes : nous sommes des millions qui nous taisons, qui ne crions pas si fort que dix d'entre vous, — on parle bas, là-bas, — mais prenez garde de nous ignorer.

Si demandez-vous appeler à la violence pour instaurer la dictature de ce que nous faisons plus que tout, de l'esprit militaire, c'est nous, les combattants tout court, les combattants forcés que vous trouverez au premier rang du peuple, dressés contre vos maigres cohortes.

Nous opposerons cette fois nos poitrines aux vôtres et croissons avec vous les armes dont nous connaissons le secret, nous ferons cette guerre civile, moins fratricide que l'autre.

Si avoir tué confère un droit, à vous, nous l'avons autant que vous, et vous n'avez pas celui de toujours parler au nom de ceux qui se recueillent et qui ne sont pas avec vous.

Provoclez-les, vous verrez !

Quelques jeunes et quelques vieux, ceux qui ont fait prendre la Rhénanie et ceux qui l'ont occupée, travaillent, paraît-il, à un manifeste qui sortirait sous forme d'affiche et dont les violences, verbales d'ailleurs, fourniraient, si elles étaient poursuivies, un prétexte à une nouvelle agitation. On dit que MM. Maurras et Riom n'y seraient pas étrangers : on dit que les cent ou deux cents signataires s'intitulent eux-mêmes à l'équipe. Je ne sais pour qui l'injure de cette équipe est plus sanglante : pour ceux qu'elle évoque, ou pour ceux qui s'en parent ?

Gela n'a pas d'autre grande importance et ne verra peut-être jamais le jour, car l'accord le plus parfait ne règne pas toujours entre les chefs des « légions » en manœuvres contre la horde. Car c'est sous ce vocable que

Pour faire réfléchir les amis du "Libertaire"

Dans la discussion du Comité confédéral national de la C.G.T., on a donné quelques chiffres sur le Peuple.

En 1925, il coûtera 25.000 francs par mois aux syndiqués, soit 300.000 francs que l'on devra tirer des cotisations pour faire vivre ce quotidien.

Et encore, le Peuple, surtout depuis qu'il est devenu journal officiel du gouvernement, a passablement de publicité.

Il fut une époque où le snobisme était à gauche. Ce n'est plus. Tant mieux. Mais il ne faudrait pas que nous laissons prendre au courant de droite, qui n'est encore enfin que de semblables éléments, la force d'un aveugle courant d'opinion.

Le mouvement anarchiste français ce sont les forces de générosité qui doivent le créer et le mettre en marche. L'heure est favorable. L'outrance des apprêts fascistes, l'intransigeance et la prétention d'insuffler à nouveau à l'état une âme catholique des cardinaux ont réveillé les gens les plus assoupis. Il ne faudrait pas les laisser se redormir.

Sous prétexte de démolir l'état, il ne faudrait pas le laisser tomber aux mains de ceux qui le renforcent d'une formidale façon.

C'est pourquoi s'avère nécessaire une entente et une action coordonnées de tous les éléments — je dis bien éléments et non organisations — d'extrême gauche.

Car, ainsi que le voulait Clemenceau, entre les uns et les autres, ce ne sera bientôt plus qu'une question de force.

Et si, comme je disais, il y a huit jours, effrayé par les maux que se prépare l'humanité, on ne fonde rien sur la force, on ne peut plus rien sans elle.

El puisque les temps nous l'imposent, en dépit de la dénégation pascalienne, « ne pouvant faire que ce qui est fort soit juste, nous ferons que ce qui est juste soit fort ».

PACROSS.

On perfectionne les moyens de tuer

Herriot, qui prétend désarmer, lance des torpilles et des sous-marins et expérimente des canons et des mitrailleuses.

La commission de l'armée a entendu le colonel chef de la section technique de l'infanterie sur la question des armes portatives automatiques. Il a mis au courant des essais d'une nouvelle mitrailleuse. D'autres expériences auront lieu prochainement.

Ainsi, on perfectionne les moyens de tuer et l'agent qu'on ne trouve pas pour les œuvres de paix, on n'en manque pas pour les expériences de mort.

Syndicat d'antichambre ministérielle

Le ministre des travaux publics, M. Peyrat, a reçu une délégation de la Fédération Générale des Mécaniciens et Chauffeurs, qui l'a entretenu des huit heures, des indemnités de déplacement, etc.

L'Unité syndicale

Le Comité confédéral de la C.G.T. l'affaiblit à finir ses travaux. La question de l'unité y a été discutée. La position reste la même : « Rentrez au sein de la vieille C.G.T., dissolvez vos rayons et cellules, et ne recommencez l'âpre lutte de tendances à la scission. »

Une fois de plus, l'unité apparaît plus réelle, plus lointaine. Ni les uns ni les autres, parmi les chefs, ne la désirent. Et l'on comprend pourquoi. Il y aurait des dispositions de postes.

D'ailleurs, il semble bien que, malgré le bluff entraîné comme un décret politique par le parti communiste, l'idée d'unité ne passionne plus vraiment les militants. La scission est un fait, et on s'y accoutume, on s'y adapte. Lorsque les syndicats auront établi leurs bases d'action sur cette situation, l'unité ne viendra même plus à la portée des syndiqués. Chaque tendance, en effet, aura pris de nouvelles directives, qui s'enterreront plus à droite ou plus à gauche.

On demande même ce qu'il adviendrait si les révolutionnaires rentraient dans la C.G.T., politicienne, gouvernementale, plus à droite même que le parti socialiste.

Les cégétistes sont d'autant plus arrogants qu'ils voient la désagrégation de la C.G.T.U. Leur mouvement à eux, réformistes, est plus stable qu'on ne croit. Les modérates, plus ou moins privilégiées, celles qui boudent tant jadis pour entrer à la C.G.T., y formeront un bloc du plus pur réformisme, où la collaboration de classes fleurira.

On prête, d'autre part, à certains militants de la C.G.T.U. l'intention de rentrer à l'autre. Cela est possible. Le parti communiste ayant fait le maximum avec ses cellules et ses rayons, ayant fait le vide dans les syndicats unitaires, acceptera peut-être cette combinaison.

Est-ce un mal ? Est-ce un bien ? Il est superflu de le discuter. C'est un fait. Il y a, en réalité, deux courants syndicalistes qui s'opposent : le gouvernemental et le révolutionnaire. Il n'est guère possible d'envisager une entente entre ces deux adversaires. Ceux du Globe le sentent tellement bien qu'ils refusent toute unité, préférant rester tranquillement dans leur position.

La crise du syndicalisme est tellement profonde qu'elle ne se résoudra pas par une parolie de congrès, mais par les efforts méthodiques et tenaces des compagnons voulant remettre le syndicalisme sur ses véritables bases. — G.B.

L'aviation meurtrière

Bizerte, 19 mars. — Un hydravion a fait une chute. Le pilote Dorn, 22 ans, né à Saint-Malo, et le radiotélégraphiste Doroper, 21 ans, originaire de Bretagne, arrivé à Bizerte il y a seulement huit jours, ont été tués. On a retrouvé à quelques mètres du point de chute une aile qui s'était détachée de l'hydravion.

Deux pauvres garçons qu'on aurait mieux fait de laisser chez eux.

Quatre personnes blessées dans un incendie à Vitry

Un incendie a éclaté dans le pavillon de M. Paul Campion, 26, rue du Moulin-de-Sacquet. Le feu a pris dans un bain de codiodum que préparaient six personnes, dont quatre ont été brûlées : Mme Meyer, 7, rue du Mont, à Vitry ; Mme Depreux, Mme Marguerite Campion et Mme Madeleine Alexandre, 57, avenue du Moulin-de-Sacquet, qui a été admise à la Pitié.

Les dockers de Touzon ont repris le travail

Toulon, 1 mars. — Les dockers en grève pour une augmentation de salaires ont repris le travail aujourd'hui, sans avoir obtenu satisfaction.

Pendant le conflit, les patrons avaient fait appel à la main-d'œuvre étrangère.

Encore des masques

Un alcoolique assomme sa femme et la larde de coups de couteau

Brignoles, 18 mars. — Au cours d'une crise d'alcoolisme, le cultivateur Louis Blanc, âgé de 56 ans, habitant à Gonfaron, une ferme isolée du quartier Saint-Jean, a assommé à coups de pieds son épouse, âgée de 44 ans. Puis, dans un accès de furor vis-à-vis de la démence, il frappa la malheureuse à coups de couteau pendant vingt-quatre heures.

Le meurtrier verra ensuite seul le cadavre et s'en fuit le lendemain avertir les voisins en leur disant que sa femme était morte.

Voilà à quel degré de cruauté peuvent descendre des êtres humains dégradés par la passion de l'alcool.

Les politiciens parlottent

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Le congrès de la Fédération républicaine un titre qui dit tout ce que l'on veut s'est passé dans le congrès.

Organiser sa vie et la chose publique

J'ai déjà pris deux lignes de Guy Saint-Fal, dans un article *Les Errants de la Nuit*, paru dans le *Libertaire* du 22 décembre passé, mais je demande à revenir sur ce sujet, que la presse anarchiste de nos jours semble laisser tomber trop désagréablement de ses préoccupations quotidiennes (de là la pénible indifférence actuelle).

Je reviens sur cet :

« Parmi ces victimes, où l'on compte aussi des boureauts d'eux-mêmes qui n'ont pas su être de vigilants pilotes de leur existence, on distingue deux catégories différentes. »

Saint-Fal est-il bien sûr qu'il n'y a que deux catégories très différentes : les timides implorant, etc., et d'autres qui sont tout tendus et tout vibrants de haine et qui foncent dans les ténèbres comme des loups, ne sachant plus voir où sont leurs véritables ennemis, et ne comprenant plus qu'il existe un peuple de travailleurs conscients où ils pourraient trouver quelque place récréative, et se retrouver dans une expérience nouvelle pour la lutte commune. »

Quand à moi, je trouve une troisième catégorie que Vaillot a appréciée dans les *Réfractaires*, qui ont plus de mérite à mes yeux que les deux autres catégories de Guy Saint-Fal, car ceux-là savent ce qu'ils veulent et ne se laissent pas détourner de leur chemin, ce n'est pas d'eux qu'il faut dire « qu'ils ont su faire leur chemin », comme malheureusement dans nos rangs on peut dire le nombré d'ex-camarades de nos meilleurs anarchistes ou révolutionnaires qui hier criaient très fort leur dégoût de la société (dite *mourante*) mais qui grâce à une *combine* ou à une heureuse « bonne chance » ont su mettre du beurre dans leurs épauillers indigentes de la veille, et peu à peu s'écartent des rangs de ceux qui moins averts ou plus délicats n'ont pas échappé le filon pour s'engraisser aux dépens des « poires ».

Qui dira le mal qu'ont fait ces ex-camarades dont le nom jadis était sur toutes les bouches, imprimé dans tous les journaux, et qu'en nous côte de temps à autre pour nous prouver que ce n'est que le dégoût de ne pas avoir percé ou réussi nous-mêmes à être quelqu'un et quelque chose dans les « légumes » qui nous fait passer.

Où sont les serments d'autan, la virulence des arguments de jadis, la véhémence qu'ils mettaient en tous leurs propos sur l'odieuse exploitation de l'homme par l'homme, le bourgeois était un malfrat égorgé, patron ou le patronat odieux, ancien chronicme de nos jours qui devait assurer le plateau possible de *bonbons* aujourdhui, qui ont amassé quelques fauves, je ne dirai pas de l'or, puisqu'aujourd'hui les papier ou les billets de banque sont les seuls signes courants de toute valeur établis et garantis par l'ordre ou le désordre social.

Tous ces beaux témoins d'hier où ont-ils passé ?

S'adapter ! S'adapter ! prescrivent un prudent, — et les petits requins s'agitent dans le temps.

J'en appelle à la mémoire et aux souvenirs de Sébastien Faure, mon ainé dans la propagande et la vie, et je lui demande son avis. Qui des « misérables » à la Hervé ou à la Millerand qui ont passé avec les armes et bagages de l'autre côté de la barricade avec Clemenceau, au service de la réaction, des militants d'hier comme Jouhaux qui ont oublié leur profession de foi syndicaliste, de leur avènement à la fonction qui leur a donné le vertige et causé leur aménage actuelle... ou des ex-camarades qui aujourd'hui « nantis » de biens, fonds ou valeurs commerciales, sont tombés en léthargie. Mais que la masse, par l'écho de ceux qui les ont entendus jadis, n'ignore pas qu'ils vivent, et vivent bien tranquilles au sein du chaos actuel, ayant su tirer leur épingle du jeu, ou sont les mécontents, les révoltés d'antan avec leurs blasphèmes sur la Société pourrie.

Tout cela ne contribue-t-il pas à faire croire à cette masse veule et folâtre dénommée « le prolétariat », en déroute, la pagaille actuelle, qu'il y a toujours le fameux dictum : *Faites ce que nous disons*.

Malgré cela, on doit admirer sans réserve le courage de ce noble champion Maurice BALJE.

Nos Echos

La toulouche

C'est la Mi-Carême, cette saturnale sans caractère, qui se déroule chaque année à l'oreille du printemps.

Il fait beau. La cohue déferle sur les boulevards, et rien n'est triste comme ces costumes défraîchis, ces niaiseuses vestimentaires qui n'ont même pas le mérite d'une originalité artistique.

On se presse, on se heurte, on se cogne, on s'insinue, et il semble qu'on soit venu là express, pour dépenser une énergie bien inutile.

Autant une fête, qui répond à un véritable sentiment d'allégresse, peut être belle et harmonieuse à contempler, autant une cohue de cette sorte vous inspire une sorte de dégoût...

L'historien promeneur

Les documents les plus sûrs, les plus vivants de l'histoire, ne sont point les plus sérieux, et il ne se trouvent pas dans les cartons poudrés des archives.

Certes, il est des étudiants qui consacrent leur vie entière à y pratiquer des fouilles, et qui, malgré leurs recherches, n'arrivent pas toujours à déterrer la perle du vrai dans l'humus du menseigne.

Mais les promeneurs, les observateurs, qui se contentent de faire des balades psychologiques, à travers les réalités de chaque jour, en regardant autour d'eux les misères, les injustices, les douleurs, sont les véritables, les seuls, les vrais historiens.

Attention !

Lucien Guiriat en raconte une bien bonne : « J'ai reçu, dit-il, une visite intéressante. Des amis sont venus me voir avec cette jeune Polonoise, récemment acquittée... Vous savez bien ? Elle avait tué un pauvre homme condamné par les médecins, pour abréger ses souffrances...

— Comment allez-vous ? M'a-t-elle demandé.

— Oh ! très bien ! très bien !... me suis-je hâté de dire...

Il est évident qu'une telle réponse à une telle femme ne pouvait être donnée sans réflexion.

Paillasson

Paillasson honore la France et son patelin natif, Cailliaudou-sur-Vannes. Il est même question de lui éléver de son vivant un monument sur la place publique de Cailliaudou-sur-Vannes, monument urgent dans la pierre de ses montagnettes natales.

Paillasson est le plus fort joueur de serinette du monde entier. L'autre jour, à Paris, la grande ville, au milieu d'une affluente chôse et enthousiaste, il a battu le record établissant tous ses camarades à assister régulièrement à nos réunions éducatives qui ont lieu tous les samedis, afin de pouvoir intensifier dans leur entourage la propagande libertaire, et pour pouvoir donner une plus grande activité à notre mouvement.

Le Groupe informe tous les libertaires et sympathisants, tous les amis et lecteurs du *Libertaire*, hommes ou femmes, imbus de justice et de liberté, qu'une causeuse controversée aura lieu samedi 21 mars, à 20 h. 30, à 20, 18, rue Cambronne (métro Cambronne).

Nous n'insistons pas sur les raisons qui nous poussent à prendre une position nette et énergique.

Les délégués des groupes devront être présents à 20 heures précises.

Dans le S. U. B.

Section technique des Charpentiers en fer, Monteurs, Levageurs et Riveurs

Section technique de la Serrurerie et de la Construction métallique

tage, section technique du S. U. B., en accord avec tous les gars du bâtiment, sera à la hauteur de sa tâche pour faire rendre gorge à ce gros manut qui ne paye même pas ses ouvriers au tarif patronal.

Louis BREDEL,

Secrétaire du Syndicat des Monteurs en chauffage, section technique du S. U. B.

La grève du Chauffage Central

Jeune qui fréquent les groupes, ou qui se contentent chaque jour de lire le *Libertaire*, connais-tu la Jeunesse anarchiste ?

Certes non, car sans cela nous serions beaucoup plus nombreux à nos réunions hebdomadaires. Il ne tient qu'à toi de rendre au mouvement des jeunes la vigueur qu'il possédait à certaines époques. Chaque vendredi, viens te retrouver dans un lieu fraternel. Tu y trouveras des camarades qui, comme moi, rêvent d'instaurer une société plus juste et mieux équilibrée.

Tu viendras ce soir, car nous t'attendons au 77, boulevard Barbès, 75. Hermann (métro Marceau). La camarade Yvonne Suriram traitera : « Du rôle de la femme dans la société. »

De plus, les Jeunesse Révolutionnaires ont besoin de membres énergiques. Viens t'inscrire. Il faut absolument que tu viennes.

Chez les gaziers et électriens de Montpellier

Montpellier, 19 mars. — Le Syndicat de l'Eclairage de Montpellier (Gaz et Électricité) a tenu une assemblée générale à la Bourse du Travail. Après l'examen du conflit actuel, la section du gaz a déclaré se solidariser entièrement avec celle des électriens et a voté à l'unanimité le principe de la grève, faisant confiance à son conseil syndical pour déterminer l'attitude à prendre, le cas échéant.

ROMANS

Aux hommes sensés, aux hommes libres

Le Groupe, après quelques mois de calme, vient de nouveau se reformer, sous l'initiative de copains qui sont décidés à faire du travail, et non à se servir de l'idéal libertaire comme une étiquette, et à chaque occasion lui faire tort par une non-compréhension des choses ou par un egoïsme outrancier. Ce qu'il faut, si nous voulons réellement arriver à notre but, c'est se faire de concessions entre nous, nous avons besoin d'exister.

Le Groupe d'études et d'actions sociales constatant les nombreux camarades libertaires et sympathisants de nos deux villes, invite tous ces camarades à assister régulièrement à nos réunions éducatives qui ont lieu tous les samedis, afin de pouvoir intensifier dans leur entourage la propagande libertaire, et pour pouvoir donner une plus grande activité à notre mouvement.

André COLOMER, de l'U. A., prendra la parole.

Les copains ont mis en vente une carte au bénéfice de la propagande et qui sera vendue 1 franc la carte.

Adresser les commandes au camarade Marcel Dieu, rue de l'Escalier, n° 34, Bruxelles.

FÉDÉRATION ANARCHISTE PARISIENNE

Aux hommes d'action

Les compagnons qui sont partisans de créer un groupe d'action des anarchistes de la région pour résister aux menaces fascistes, sont invités à se trouver samedi 21 mars, à 20 h. 30, 18, rue Cambronne (métro Cambronne).

Nous n'insistons pas sur les raisons qui nous poussent à prendre une position nette et énergique.

Les délégués des groupes devront être présents à 20 heures précises.

Le C. I. de la F. A. P.

Paris et banlieue

Jeunesse Anarchiste. — Aujourd'hui vendredi, 21 mars, 19 heures, 17 boulevard Barbès (Métro Marceau), réunion de la J. A. Causier par la camarade Yvonne Suriram, sur : « Le rôle de la femme dans la société ». Tous les jeunes sont conviés à cette réunion, où des décisions très importantes seront prises. Les camarades devront adhérer aux jeunes révolutionnaires sont invités à venir s'inscrire.

Groupe des 3^e et 4^e. — Réunion du Groupe, vendredi 21 mars, 20 heures, 20, rue Pasteur, 1^e étage. — Au Bon Coin, angle des rues Jean-Jacques Bellay et Saint-Louis-en-Isle (traverser le pont Louis-Philippe). Appel pressant aux lecteurs du « Libertaire » et aux copains des 1^e et 2^e. Les camarades sont invités à se rencontrer le lundi 24 mars, à 20 h. 30, 6, rue Paul-Bert.

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30, 30 rue du Faubourg, théâtre de la classe ouvrière, le groupe espérantiste ouvrira ses portes, dimanche 22 mars, à 14 h. 30, 30, 5, rue Lafitte, passage Coste, une fête de propagande avec la confrérie de la « Rouge Prolétarienne », dont l'entrée sera entièrement gratuite et un cours élémentaire d'espéranto qui s'ouvrira le lundi 23 mars, à 20 h. 30, 6, rue Paul-Bert.

Club des 5^e et 6^e. — Réunion du Groupe, vendredi 21 mars, 20 heures, 20, rue Pasteur, 1^e étage. — Au Bon Coin, angle des rues Jean-Jacques Bellay et Saint-Louis-en-Isle (traverser le pont Louis-Philippe). Appel pressant aux lecteurs du « Libertaire » et aux copains des 1^e et 2^e. Les camarades sont invités à se rencontrer le lundi 24 mars, à 20 h. 30, 6, rue Paul-Bert.

Groupe du 19^e. — En raison de la réunion de dimanche soir, rue Cambronne, le Groupe se réunira ce soir, à 20 h. 30, à la Solidarité, 15, rue de Meaux. Discussion sur la vie du « Libertaire » et l'organisation.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Ce soir, réunion du Groupe, 88, boulevard Jean-Jaurès, 1^e étage. — Club du Faubourg, théâtre de la classe ouvrière, 20, rue Pasteur, 1^e étage. — Conférence contradictoire par M. Etienne Antonoff, député socialiste de la Savoie, professeur à la Faculté de Lyon : « Que j'ai vu dans la République des Soviets. Autour de la Russie bolchevique ». Et grand débat : « Pour et contre la communauté ». Orateurs : M. Serge Tretakoff, ancien député du gouvernement Kerenski ; l'ingénieur Jules Moch ; Lévine (communiste) ; Chazoff (libertaire).

Samedi, 14 heures précises, 9, rue de la Fidélité, débat sur : « La question juive. Pour et contre le Sionisme ». Et le grand débat sur : « L'élection Rotchild ». Pour tous renseignements, permanence, vendredi 20 mars, 20 h. 30, rue de Moscou, Central 34-22.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Ce soir, réunion du Groupe, 88, boulevard Jean-Jaurès, 1^e étage. — Club du Faubourg, théâtre de la classe ouvrière, 20, rue Pasteur, 1^e étage. — Conférence contradictoire par M. Etienne Antonoff, député socialiste de la Savoie, professeur à la Faculté de Lyon : « Que j'ai vu dans la République des Soviets. Autour de la Russie bolchevique ». Et grand débat : « Pour et contre la communauté ». Orateurs : M. Serge Tretakoff, ancien député du gouvernement Kerenski ; l'ingénieur Jules Moch ; Lévine (communiste) ; Chazoff (libertaire).

Locataires du 20^e arrondissement. — Renseignements juridiques, de 20 heures à 22 heures, rue Ménilmontant, 50.

Locataires du 19^e arrondissement. — Réunion publique, à 20 h. 30, 30, rue Ballot, 33, rue de Montrouge.

Club du Faubourg. — Le Club du Faubourg organise, lundi soir, à Montmartre, théâtre de la Fidélité, 10, boulevard Barbès, un grand débat entre le décret de la loi sur la séparation de l'église et de l'Etat et le décret de la loi sur la séparation de l'église et de l'Etat.

Locataires du 19^e arrondissement. — Réunion publique, à 20 h. 30, 30, rue Ballot, 33, rue de Montrouge.

Club du Faubourg. — Le Club du Faubourg organise, lundi soir, à Montmartre, théâtre de la Fidélité, 10, boulevard Barbès, un grand débat entre le décret de la loi sur la séparation de l'église et de l'Etat et le décret de la loi sur la séparation de l'église et de l'Etat.

Locataires du 19^e arrondissement. — Réunion publique, à 20 h. 30, 30, rue Ballot, 33, rue de Montrouge.

Club du Faubourg. — Le Club du Faubourg organise, lundi soir, à Montmartre, théâtre de la Fidélité, 10, boulevard Barbès, un grand débat entre le décret de la loi sur la séparation de l'église et de l'Etat et le décret de la loi sur la séparation de l'église et de l'Etat.

Locataires du 19^e arrondissement. — Réunion publique, à 20 h. 30, 30, rue Ballot, 33, rue de Montrouge.

Club du Faubourg. — Le Club du Faubourg organise, lundi soir, à Montmartre, théâtre de la Fidélité, 10, boulevard Barbès, un grand débat entre le décret de la loi sur la séparation de l'église et de l'Etat et le décret de la loi sur la séparation de l'église et de l'Etat.

Locataires du 19^e arrondissement. — Réunion publique, à 20 h. 30, 30, rue Ballot, 33, rue de Montrouge.

Club du Faubourg. — Le Club du Faubourg organise, lundi soir, à Montmartre, théâtre de la Fidélité, 10, boulevard Barbès, un grand débat entre le décret de la loi sur la séparation de l'église et de l'Etat et le décret de la loi sur la séparation de l'église et de l'Etat.

Locataires du 19^e arrondissement. — Réunion publique, à 20 h. 30, 30, rue Ballot, 33, rue de Montrouge.

Club du Faubourg. — Le Club du Faubourg organise, lundi soir, à Montmartre, théâtre de la Fidélité, 10, boulevard Barbès, un grand